

NOTES CRITIQUES

AUBÉGNY (Jean). — *Les pièges de l'évaluation. Évaluer pour (se) former.* — Paris; Éditions Universitaires, 1987. — 266 p., (Coll. Mesonance).

L'évaluation est-elle une mode ? Que recouvre cet intérêt débordant que l'institution éducative, après d'autres, montre pour cette pratique ? Comment expliquer la distance énorme qui existe entre les recherches dans le champ de l'évaluation, le nombre des outils et dispositifs proposés aux enseignants d'une part, et l'immobilisme que l'on constate dans les pratiques évaluatives de l'école d'autre part ? Comment faire d'une réflexion sur l'évaluation un levier pour l'innovation et une transformation en profondeur du système éducatif ?

C'est à partir de son expérience de formateur en formation continue, de ce lieu intermédiaire et particulièrement fécond situé entre le domaine de la recherche et celui de la pratique éducative et avec de solides références théoriques que Jean Aubégny répond à ces questions, ou plutôt propose aux enseignants et formateurs des repérages méthodologiques et des moyens de construire eux-mêmes leur approche de la notion d'évaluation et des outils qu'elle suppose.

Une première partie définit les points d'appui théoriques dans la perspective de l'analyse institutionnelle et l'entrée par les objectifs pédagogiques.

La première fournit le concept de « praxis », projet d'action qui appelle à la transformation de la réalité par et avec la transformation des acteurs, ainsi que celui d'« analyseur », outil de repérage, d'élucidation et de réajustement qui permet de découvrir les failles de l'institution alors même que celle-ci apparaît comme une décourageante totalité, et de percevoir les messages nouveaux susceptibles de produire du changement. Ainsi évaluation et innovation ont fondamentalement partie liée, le processus de changement ne pouvant être séparé de son évaluation. Dans cette perspective, l'évaluation n'est pas une simple pratique de codifications plus ou moins étayées par la

docimologie, avec pour objet unique la performance de l'élève, elle ne se borne pas non plus à conclure l'action : elle accompagne celle-ci de façon continue et lui donne du sens, jouant ainsi pleinement son rôle formatif et « politique ».

Quant à l'entrée par les objectifs pédagogiques, elle est le passage obligé de toute réflexion sur l'évaluation. Encore faut-il connaître l'histoire et repérer les jalons doctrinaux de cette « technologie » qui n'a que les apparences de la neutralité. Analysant le fonctionnement des CAPUC (certificats d'aptitude professionnels par unités capitalisables), l'auteur montre comment le système reprend le discours, les structures et le mode de fonctionnement de la production industrielle. Les risques de dérive sont grands. Moins optimiste que De Landsheere et Hameline auxquels il se réfère, Jean Aubégnny n'est pas sûr qu'il faille à tout prix parier sur les objectifs, la confusion possible entre l'appropriation critique de l'outil et la délivrance de diplômes révélant l'ambiguïté de la démarche. Cependant, subordonné à un projet éducatif porteur de signification — et non réduit à la transmission des savoirs — le recours aux objectifs sera pour le formateur averti un précieux moyen de clarification et de négociation.

Une expérience déjà longue et diversifiée fournit les exemples de pratiques de formation à l'évaluation qui constituent la deuxième partie du livre. Nous sont ainsi livrés des dispositifs mis en œuvre dans l'académie d'Orléans-Tours dans le cadre du module 7 (l'un des modules de formation de l'INRP, dits « modules » de Peretti) par des équipes de formateurs, et deux témoignages de travaux d'équipes menés dans des lieux institutionnellement différents : un lycée et un groupe de formation de formateurs.

Sans doute pourra-t-on s'étonner de la restitution brute de ces expériences, présentation de documents de travail ou rédaction de projet de recherche. On pourra également objecter que ce qui se passe réellement sur le terrain est parfois assez éloigné des plans de formation ou des déclarations d'intentions les plus sincères.

Cependant ce rapprochement de documents présente des intérêts multiples : alternance entre lieux d'exercice des pratiques éducatives et lieux de formation, processus d'action et d'évaluation menés conjointement dans la durée, travail de repérage des obstacles et des points d'appui, recherche collective pour faire évoluer les pratiques et donner du sens à l'action. De leur diversité et de leur visée commune se dégage une philosophie de la formation et de la recherche sur le terrain.

La troisième partie intitulée « s'outiller » est sans doute la plus utile pour les enseignants ou formateurs d'adultes. En effet, à travers des exemples de dispositifs d'évaluation très différents dans leur

objet et les situations dans lesquels ils ont été mis en œuvre (stages d'insertion de jeunes 16-18 ans, évaluation d'universités d'été, évaluation de pratiques enseignantes et d'apprentissages scolaires) se dessinent une démarche rigoureuse et les conditions nécessaires à l'élaboration de ce type d'outils.

Car c'est bien une démarche qui se donne à lire et non un recueil de procédures toutes faites susceptibles d'être utilisées telles quelles : si l'évaluation donne du sens à l'action entreprise, on conçoit que l'outil doive être inventé pour répondre à un problème spécifique dans une situation donnée. Grilles, fiches, questionnaires pourront être de précieuses sources d'inspiration et apporter une aide technique à ceux à qui la mise en tableaux et la construction de schémas ne sont pas familières. Mais on retiendra surtout le souci de prendre en compte la multidimensionnalité de l'action et d'y répondre par la multipolarité du processus d'évaluation. Enfin, et ceci nous renvoie aux principes définis au début, seuls des outils conçus et utilisés par les acteurs eux-mêmes, dans la mesure où ils permettent la production du sens, sont susceptibles de donner à l'évaluation son rôle innovant et formateur. Le terme « évaluation-action » forgé avec bonheur par l'auteur marque bien la place de cette démarche, au cœur du processus éducatif, dans une dynamique propre à investir les praticiens du pouvoir de rendre intelligible leur pratique.

Une mode, l'évaluation ? Plutôt un chemin vers la réconciliation de la théorie et de la pratique, de l'action et de la réflexion, de l'institution et de ses acteurs. Tel qu'il se présente, et malgré un titre qui pointe davantage la saine prudence de l'auteur que ses convictions étayées par la réflexion et l'expérience, ce livre répondait à un besoin : sa seconde édition est en cours.

Georgette PASTIAUX-THIRIAT



BIZET (J.A.), RIGAUD (F.) éd. — *Individualiser la formation, une recherche-action collective. Séminaire national de Montrouge, 12 et 13 décembre 1985.* — Paris ; I.N.R.P. — 1986, 234 p.

Que le titre prometteur de cette brochure n'amène pas le lecteur à penser qu'il y trouvera des résultats de recherche-action lui permettant de concevoir des dispositifs pédagogiques destinés à individualiser la formation. Il apercevra un débat contradictoire autour du concept d'individualisation de l'enseignement. Mais sa curiosité le portera plutôt vers les interrogations soulevées par la nature de